

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

*Mardi 8 juin 2021 – 19h*

# Saint-Saëns



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

Ce concert sera diffusé le 9 juillet 2021 sur



# Programme

## Saint-Saëns

**Camille Saint-Saëns**

*Ouverture de La Princesse jaune*

*Concerto pour violoncelle n° 1*

*Symphonie n° 3 « Avec orgue »*

**Orchestre national du Capitole de Toulouse**

**Tugan Sokhiev**, direction

**Victor Julien-Laferrrière**, violoncelle

**Michel Bouvard**, orgue

Coproduction Orchestre national du Capitole de Toulouse, Philharmonie de Paris

Avec le soutien du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française  
dans le cadre du 8<sup>e</sup> Festival Palazzetto Bru Zane Paris



**PALAZZETTO  
BRU ZANE**  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

FIN DU CONCERT VERS 20H20.

# Les œuvres

# Camille Saint-Saëns (1835-1921)

## *Ouverture de La Princesse jaune op. 30*

**Composition** : 1872.

**Création** : le 12 juin 1872, à l'Opéra-Comique de Paris.

**Effectif** : 2 flûtes, 2 hautbois (2<sup>e</sup> joue cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, gong, triangle – harpe – cordes.

**Durée** : environ 6 minutes.

---

Dans un cabinet hollandais repose le portrait d'une Japonaise. Le charme de l'image est tel que le héros en tombe amoureux et reste sourd aux avances de sa cousine... L'intrigue sentimentale de *La Princesse jaune*, troisième ouvrage lyrique de Camille Saint-Saëns, sert surtout de prétexte à une démonstration d'exotisme. En un siècle où l'Occident se passionne pour l'Orient, où le public européen se presse aux Expositions universelles, cet opéra-comique aurait pu connaître un franc succès. Pourtant, la critique reste mitigée et l'ouvrage n'est exécuté que cinq fois. La faute semble revenir plus au texte qu'à la musique, celle-ci n'agrémentant l'action que lors de courtes occurrences.

L'*Ouverture* use de procédés qui introduisent efficacement la comédie. Elle se divise en deux sections contrastées. L'andantino retrace les émois du héros : les soufflets des cordes répondent à ses soupirs, le frémissement de la harpe à son trouble et le timbre mélancolique du cor anglais à sa douleur. Déjà, les tournures orientalisantes des bois suggèrent l'attrait de l'amoureux pour le Japon. Ce pays fantasmé est dépeint dans la seconde partie, à travers une orchestration pimpante où prédominent les sonorités de flûte et de triangle. Saint-Saëns y emploie la gamme pentatonique, durablement associée au continent asiatique par les musiciens occidentaux. Les couleurs qu'elle génère élargissent les possibilités mélodiques du compositeur et insufflent à l'*Ouverture* une attachante vitalité.

## Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur op. 33

- I. Allegro non troppo
- II. Allegro con moto
- III. Molto allegro

**Composition** : 1872.

**Dédicace** : à Auguste Tolbecque.

**Création** : le 19 janvier 1873, à la Société des concerts du Conservatoire à Paris, par Auguste Tolbecque.

**Effectif** : violoncelle solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

**Durée** : environ 19 minutes.

---

Le *Concerto pour violoncelle n° 1* est écrit la même année que *La Princesse jaune*. Contrairement à l'opéra-comique, il remporte l'adhésion des critiques et forme aujourd'hui un pilier du répertoire pour violoncelle. Au moment de la composition, Saint-Saëns avait déjà plusieurs pièces concertantes à son actif, consacrées essentiellement au piano ou au violon. Au regard de ces deux instruments, solistes par excellence, le violoncelle était peu mis en lumière par les compositeurs romantiques. La rareté des précédents laissait à Saint-Saëns un vaste terrain d'investigation. Dans cette œuvre, il s'affranchit du moule classique du concerto : la division tripartite traditionnelle perdure mais les mouvements sont enchaînés et imbriqués grâce à la résurgence du thème principal dans la dernière section. Ce thème est exposé par le soliste au tout début de l'*Allegro non troppo*. Il n'y a pas d'introduction orchestrale – comme dans le schéma habituel du concerto – mais une irruption tumultueuse du violoncelle. L'accompagnement en trémolos génère un environnement trouble, sur lequel le motif du soliste s'écoule en cascade vélocité, reflue dans différents registres puis se propage aux différents pupitres de l'orchestre. Les élans romantiques s'apaisent avec le second thème : le violoncelle demeure au premier plan, tendre et rêveur au-dessus d'un tapis de cordes.

Au cœur du concerto, l'*Allegro con moto* constitue une accalmie dénuée de passion. Il se présente comme un menuet onirique, énoncé sans affect par les cordes avec sourdines. Le violoncelle se tait d'abord, puis vient auréoler de son chant cette danse simple et

gracieuse. Les accents pathétiques reviennent avec le thème principal et la tourmente du *Molto allegro*. Dans une atmosphère douloureuse, impartiale, le soliste lance des appels révoltés et se débat à grand renfort de traits véloces. Sa vigueur triomphe finalement et explose dans une étourdissante coda.

Le *Concerto pour violoncelle* de Saint-Saëns résonne idéalement avec les enjeux de son temps. Fantaisiste, la forme s'émancipe pour suivre plus souplesment le déroulé expressif. Le soliste dépasse quant à lui le rôle d'interprète virtuose en mettant ses capacités au service d'un héroïsme profondément romantique.

Louise Boisselier

## Symphonie n° 3 « Avec orgue » en ut mineur op. 78

I. Adagio – Allegro moderato, Poco adagio

II. Scherzo – Finale

**Composition** : début 1886.

**Dédicace** : à Franz Liszt.

**Création** : le 19 mai 1886, au St James' Hall de Londres, sous la direction du compositeur.

**Effectif** : orgue solo – 3 flûtes (3<sup>e</sup> joue piccolo), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse – piano à 4 mains – cordes.

**Durée** : environ 36 minutes.

---

“J’ai donné là tout ce que je  
pouvais donner. Ce que j’ai fait  
alors, je ne le referai plus. »

Camille Saint-Saëns

Vingt-sept années séparent la *Troisième Symphonie* (1886) de la précédente symphonie de Saint-Saëns. Entre-temps, une série de poèmes symphoniques et d'œuvres concertantes ont permis au compositeur de porter à maturité ses dons exceptionnels : ainsi cette *Symphonie n° 3*, partition parmi les plus populaires de son auteur, s'inscrit-elle au firmament de la musique symphonique romantique française. Un demi-siècle après la *Symphonie fantastique*, Saint-Saëns amplifie encore le son de l'orchestre de Berlioz par l'adjonction d'éléments inhabituels : deux pianos (ou piano à quatre mains) et, surtout, cet orgue qui, bien qu'il n'intervienne que dans deux mouvements, a donné à cette œuvre son fameux sous-titre. « L'auteur pensait que le moment était venu, pour la symphonie, de bénéficier des progrès de l'instrumentation moderne », écrit-il dans le programme de la création. Si cette symphonie, conformément aux canons classiques, est structurée en quatre mouvements, ceux-ci sont toutefois enchaînés deux à deux. Surtout, ils s'articulent suivant le procédé de transformation thématique cher à Liszt et Berlioz.

L'œuvre est en effet tout entière innervée par les multiples métamorphoses d'un unique thème « cyclique » qui associe deux motifs entendus d'emblée au hautbois puis aux cordes, dont découle tout le premier mouvement, culminant dans une fanfare de cuivres qui trahit sa parenté avec le *Dies iræ* de la messe des morts grégorienne. Pavane rêveuse et climatique scandée par les accords de l'orgue, le mouvement lent, *Poco adagio*, déploie une sorte d'opéra sans parole aux accents liturgiques, dont les couleurs semblent par endroits annoncer l'impressionnisme. Dans le second volet, le thème du *Scherzo* esquisse une caricature diabolique, lisztienne, du thème cyclique, interrompue par un trio féérique et lumineux. Quant au bien-nommé *maestoso* final, introduit par un monumental accord à l'orgue, il soumet le thème à de nouveaux traitements : des miroitements ondoyants qui font écho à ceux de l'« Aquarium » du *Carnaval des animaux*, un développement fugué, jusqu'à cette grandiose reprise par le *tutti* de l'orgue (à l'orgue, le *tutti* désigne l'ensemble des jeux choisis par l'organiste afin d'utiliser toute la puissance de l'instrument) qui, reprenant le véritable *Dies iræ* grégorien, mène la symphonie à sa majestueuse conclusion. Dédiée à Liszt, mort quelques mois après la création d'une œuvre dont les ébauches l'avaient enthousiasmé, la *Symphonie n° 3* fit dire à Gounod que Saint-Saëns était « le Beethoven français ». Au-delà de la perfection de sa facture, cette partition est une fervente progression vers la lumière, profession de foi enflammée autant que raffinée « d'un incroyant notoire que fascinait pourtant la Bible... » (selon Philippe Mougeot).

# Le compositeur Camille Saint-Saëns

Détenteur d'une production particulièrement abondante comptant nombre de chefs-d'œuvre, comblé d'honneurs de son vivant, applaudi dans le monde entier comme pianiste, Saint-Saëns s'impose comme l'incarnation d'une certaine idée de la musique française. Sa prédilection pour les genres éprouvés, l'équilibre et la clarté du discours musical, le rangent plutôt du côté des classiques du romantisme (à l'instar de Mendelssohn outre-Rhin) ; jusqu'à en faire parfois le symbole d'un académisme caractéristique de la III<sup>e</sup> République. Saint-Saëns compose avant 5 ans et donne ses premiers concerts salle Pleyel à 11. En 1848, il entre au Conservatoire où il étudie avec Benoist, Halévy et Reber. Quatre ans après, le prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Première Symphonie*, et devient organiste à l'église Saint-Merri. Il se fait alors le défenseur des modernes, Berlioz, Liszt (à qui le liera une grande amitié) et Wagner. Pour Sarasate, Saint-Saëns écrit en 1855 son *Introduction et Rondo capriccioso*. Trois ans après, il devient organiste à la Madeleine, et compose son *Premier Concerto pour piano*. Entre 1861 et 1864, le musicien enseigne à l'école Niedermeyer, où il a pour élèves Fauré et Messager. Son célèbre *Deuxième Concerto pour piano*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société nationale de musique en 1871. Les années suivantes, il compose des

poèmes symphoniques dans la lignée de Liszt, notamment *Le Rouet d'Omphale* et *la Danse macabre*. Saint-Saëns est alors considéré comme le maître de l'école française. Il aura toutefois moins de succès au théâtre qu'avec sa musique instrumentale. Parmi ses douze opéras, citons *La Princesse jaune* (1872), *Le Timbre d'argent* (1877), *Henri VIII* (1883), et surtout *Samson et Dalila*, l'une de ses œuvres maîtresses, d'abord montée par Liszt à Weimar en 1877. Saint-Saëns se marie en 1875 mais les deux enfants issus de cette union meurent en 1878, et le mariage périlite rapidement, marquant un tournant dans l'existence du compositeur. Son *Requiem* de 1878 est dédié à un admirateur qui lui a fait don d'une grande somme d'argent. Le compositeur est élu à l'Institut en 1881. Cette même année, sa *Suite algérienne*, dans une veine exotique qu'il cultivera parfois, témoigne des voyages qu'il prend l'habitude de faire, notamment comme pianiste. La *Troisième Symphonie* avec orgue et le *Carnaval des animaux*, deux de ses plus grands succès, datent de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud. Ses dernières partitions instrumentales d'envergure sont le *Cinquième Concerto pour piano*, dit « *L'Égyptien* » (1896), et le *Deuxième Concerto pour violoncelle* (1902). Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, le musicien jouit d'une gloire internationale immense. Il donne en 1906

sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose la première musique de film de l'histoire, pour *L'Assassinat du Duc de Guise*. Par la suite, Saint-Saëns, homme du XIX<sup>e</sup> siècle, se trouve peu à peu décalé avec l'époque. Devenu antiwagnérien par esprit national, il reste sourd à la nouveauté des œuvres de Debussy et de

Stravinski. Cela n'empêche pas sa tournée américaine en 1915 d'être un nouveau succès. Très françaises, ses trois *Sonates* de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns meurt à Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les 75 ans de sa carrière de pianiste.

À VOS  
AGENDAS !

## LANCEMENT DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA SAISON 2021-22 (SEPTEMBRE-DÉCEMBRE)

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

**LUNDI 17 MAI 14H00** : Mise en vente des Abonnements 2+ et 4+

**MARDI 25 MAI 14H00** : Mise en vente des Abonnements jeunes (- 28 ans)

**LUNDI 8 JUIN 12H00** : Mise en vente des places à l'unité et des activités adultes

**JEUDI 10 JUIN 12H00** : Mise en vente des activités et des concerts enfants  
et familles

**La deuxième partie de la saison 2021-22 (janvier à juin) sera dévoilée  
et mise en vente au mois de septembre prochain.**

# Les interprètes

## Victor Julien-Laferrière

Vainqueur du premier prix au concours Reine Élisabeth à Bruxelles en 2017, Victor Julien-Laferrière remporte également en 2012 le Concours international du Printemps de Prague et la Victoire de la Musique classique 2018 dans la catégorie « Soliste instrumentiste de l'année ». Il débute le violoncelle avec René Benedetti puis étudie avec Roland Pidoux au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Heinrich Schiff à l'Université de Vienne et Clemens Hagen au Mozarteum de Salzbourg. Parallèlement, il prend part de 2005 à 2011 à l'International Music Academy Switzerland de Seiji Ozawa. Parmi les rendez-vous importants de son actualité avec orchestre, Victor Julien-Laferrière a entre autres l'occasion de jouer avec l'Orchestre royal du Concertgebouw (direction Valery Gergiev), l'Orchestre symphonique du Québec (Eivind Gullberg Jensen), l'Orchestre national de France (Kristiina Poska), Orchestre du Capitole de Toulouse (Tugan Sokhiev), Orchestre national de Belgique (Roberto González-Monjas), Les Siècles (François-Xavier Rothe), Antwerp symphony Orchestra (Jun Märkl), Orchestre philharmonique de Strasbourg (Hossein Pishkar), Orchestre des jeunes de l'abbaye de Saintes (Philippe Herreweghe), et a eu l'occasion de se produire la saison dernière avec le Raidió Teilifís Éireann Orchestra Dublin (Nathalie Stutzmann), Orchestre philharmonique de Bruxelles (Jiri Rozen, Stéphane Denève), Nordwestdeutsche

Philharmonie (Yves Abel), Orchestre de chambre de Lausanne (Joshua Weilerstein), I Pomeriggi Musicali de Milan (Yusuke Kumehara), Netherlands Philharmonic Orchestra (Alexander Joel), Orquesta Sinfónica Nacional de Colombia (Olivier Grangean). Il est par ailleurs l'invité en récital et musique de chambre, du Concertgebouw d'Amsterdam, le Philharmonie de Paris, Cello Biennale Amsterdam, la Chapelle musicale Reine Élisabeth, la Philharmonie d'Essen, Théâtre des Champs-Élysées, le Louisiana Museum de Copenhague, Hohenems pour les Schubertiades, la Fondation Louis Vuitton, le Palais de la culture et des congrès de Lucerne, la Tonhalle de Zurich, le Palais Bozar de Bruxelles, Phillips Collection à Washington. Il participe également à de nombreux festival : Printemps de Prague, Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, Gstaad, Bruxelles, Festival de piano de la Ruhr, Rheingau, Folles Journées de Nantes et Tokyo, Festival international de violoncelle de Beauvais, du festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Il obtient le Diapason d'or de l'année 2017 pour son enregistrement avec le pianiste Adam Laloum. En janvier 2019, il a fait paraître un album *Schubert* avec le trio Les Esprits (Sony Music). À l'automne 2019 paraît un disque Rachmaninoff/Chostakovitch/Denisov avec le pianiste Jonas Vitaud (Alpha Classics). Victor Julien-Laferrière développe en parallèle une activité de direction d'orchestre, à travers des collaborations en tant

que chef d'orchestre et en joué-dirigé, avec l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen, l'Orchestre des Amis de Brahms, etc. Victor Julien-Laferrrière joue un

violoncelle Domenico Montagnana, propriété de Joséphine et Xavier Moreno, et un archet Dominique Peccatt.

# Michel Bouvard

Michel Bouvard mène depuis trente ans une double carrière de concertiste et de professeur. Reconnu sur la scène internationale comme un des interprètes français les plus attachants, invité à jouer régulièrement sur les plus beaux orgues historiques d'Europe, comme dans les salles de concerts d'Asie et du continent américain, il a donné plus d'un millier de récitals dans plus de vingt-cinq pays. Michel Bouvard doit sa vocation à son grand-père Jean Bouvard, élève de Louis Vierne. Il a reçu sa formation au Conservatoire national supérieur de musique (CNSM) de Paris (classes d'écriture), puis dans la classe d'orgue et d'improvisation d'André Isoir, ainsi qu'auprès des organistes de Saint-Séverin (Jean Boyer, Francis Chapelet, Michel Chapuis). Un premier prix au Concours international de Toulouse (1983) marque le début de sa carrière. Appelé par Xavier Darasse pour lui succéder à la classe d'orgue du Conservatoire de Toulouse en 1985, il poursuit son action en faveur du

patrimoine de la ville et de la région, avec son collègue Jan-Willem Jansen. Tout ce travail de fond aboutira en 1996 à la création du Festival Toulouse les Orgues. Michel Bouvard a été nommé en 1995 professeur d'orgue au CNSM de Paris, en association avec son ami Olivier Latry. Tous deux y ont développé depuis vingt-cinq ans une collaboration pédagogique originale qui attire à Paris des étudiants de tous horizons. En 2013, il a séjourné un semestre à l'Université de Rochester aux États-Unis comme professeur invité, et été professeur en résidence à l'Université de Yale en 2015 et à l'Université des Arts de Tokyo en 2016. Michel Bouvard est titulaire de l'orgue historique Cavaillé-Coll de la Basilique Saint-Sernin de Toulouse depuis 1996. En 2010, il a été désigné comme un des organistes « par quartier » de la Chapelle royale du château de Versailles. Il est Chevalier des Arts et Lettres.

# Tugan Sokhiev

Chef d'orchestre de renommée internationale, Tugan Sokhiev partage son temps entre les scènes symphonique et opératique, aussi bien auprès d'orchestres internationaux qu'à travers son activité de directeur musical à l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (ONCT) depuis 2008 et au prestigieux Théâtre Bolchoï à Moscou depuis 2014. Soucieux de partager son savoir-faire, celui qui fut l'un des derniers étudiants du légendaire professeur Ilya Musin au Conservatoire de Saint-Petersbourg est l'initiateur d'une académie de direction d'orchestre à Toulouse. L'attention toute particulière qu'il porte sur les relations entre la France et la Russie dans le domaine musical s'illustre par la création, en 2018, d'un festival franco-russe à Toulouse, placé sous sa direction artistique. L'Orchestre du Bolchoï se produit régulièrement sous sa direction à Toulouse dans le cadre de ce festival, ainsi qu'à la Philharmonie de Paris. En tant que chef d'orchestre invité, Tugan Sokhiev dirige régulièrement les orchestres les plus prestigieux du monde : le Royal Concertgebouw, les

Orchestres philharmoniques de Vienne, Berlin, Boston, Chicago, New York, Philadelphie, de l'Accademia nazionale di Santa Cecilia de Rome, l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise et le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin (DSO) dont il a été le directeur musical entre 2012 et 2016. Tugan Sokhiev dispose d'une discographie riche et variée, incluant des enregistrements sur Naïve Classique avec l'ONCT et sur Sony Classical avec le DSO. Il collabore également avec EuroArts pour une série de DVD, dont le dernier (Orchestre philharmonique de Berlin au festival Waldbühne) est paru en 2019. Parmi ses engagements pour les saisons futures, Tugan Sokhiev partira en tournée avec l'Orchestre royal du Concertgebouw. Il fera ses débuts avec le Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise et avec l'Orchestre philharmonique de Munich, et se produira avec le Gewandhaus de Leipzig, la Staatskapelle de Dresde, et également une série de concerts avec de prestigieux orchestres américains (Chicago, Boston, New York).

# Orchestre national du Capitole de Toulouse

Né dans les années 1960 de la fusion de l'Orchestre du Capitole (alors chargé des opéras et ballets du Théâtre du Capitole) et de l'Orchestre symphonique de Toulouse-Pyrénées, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse (ONCT) prend rapidement une stature internationale grâce au travail de Michel Plasson qui le dirige jusqu'en 2003. Durant cette période, l'ONCT enregistre notamment une soixantaine de disques avec EMI Classics. Aujourd'hui, fort de cent vingt-cinq musiciens, l'ONCT est l'une des plus brillantes formations françaises du moment. La formidable dynamique insufflée depuis 2008 par son directeur musical, Tugan Sokhiev, lui offre une renommée dépassant de loin les frontières nationales. Outre une riche saison symphonique dans sa salle mythique de la Halle aux grains, mais aussi lyrique et chorégraphique au Théâtre du Capitole, l'ONCT est régulièrement invité sur les scènes internationales les plus prestigieuses :

Musikverein de Vienne, Philharmonie de Berlin, Bolchoï de Moscou, Teatro Colón de Buenos Aires, ou encore Suntory Hall de Tokyo. En France, l'orchestre se produit régulièrement dans les grandes salles parisiennes (Opéra-Comique, Théâtre des Champs-Élysées, Salle Pleyel, Philharmonie de Paris...), mais aussi en région Occitanie, renforçant ainsi son ancrage local et son ouverture à tous les publics. Le grand répertoire occupe une place importante dans sa programmation, qui fait également la part belle à des œuvres plus rares et à des créations contemporaines. Sa très riche discographie et les fréquentes retransmissions audiovisuelles témoignent aussi de son vaste répertoire et de l'excellence de son travail. Récemment, l'interprétation de la *Symphonie n° 8* de Chostakovitch, enregistrée en 2020 chez Warner Classics, a été récompensée d'un Diapason d'or.

## Violons I

Kristi Gjezi (*violon solo*)

Daniel Rossignol

Vitaly Rasskazov

Sylvie Viviés

Mary Randles

Sébastien Plancade

Olivier Amiel

Alexandre Dalbigot

Julia Raillard

Jean-Baptiste Jourdin

Eléonore Epp

Quentin Debroeyer

Estelle Bartolucci

Julie Guédon

## Violons II

Fabien Mastrantonio

Chiu-Jan Ying

Fuki Fujie

Yves Sapir

Virginie Allemand

Edwige Farenc

David Benetah

Guilhem Boudrant  
Isolde Ferenbach  
Aimline Moneste  
Laura Fougeroux  
Marjolaine Charles

### **Altos**

Domingo Mujica  
Juliette Gil  
Isabelle Mension  
Tymoteusz Sypniewski  
Gilles Apparailly  
Claire Pélissier  
Maillyss Cain  
Samuel Joly  
Anne-Sandrine Duchêne  
Jean-Charles Fraga de Oliveira

### **Violoncelles**

Pierre Gil  
Vincent Pouchet  
Philippe Tribot  
Élise Robineau  
Gaël Seydoux  
Thomas Dazan  
Marie Girbal  
Léa Birnbaum  
Aurore Dassesse  
Fanny Spangaro

### **Contrebasses**

Damien-Loup Vergne  
Florent Barnaud  
Simon Terrisse  
Victor García González  
Conor McCarthy  
Tarik Bahous  
Simon Lavernhe  
Fabien Coquant

### **Flûtes**

François Laurent  
Joséphine Poncelin de Raucourt  
Claude Roubichou

### **Hautbois**

Chi Yuen Cheng  
Serge Krichewsky  
Gabrielle Zaneboni

### **Clarinettes**

David Minetti  
Laurence Perry  
Victor Bourhis

### **Bassons**

Guillaume Brun  
Mylène Poulard  
Marion Lefort

### **Cors**

Jacques Deleplanque  
Jean-Wilfrid Grongnet  
François Luge  
Arnaud Bonnetot

### **Trompettes**

René-Gilles Rousselot  
Thomas Pesquet  
Nicolas Pardo

### **Trombones**

Dominique Dehu  
Aymeric Fournes  
Fabien Dornic

### **Tuba**

Sylvain Picard

### **Timbales**

Jean-Sébastien Borsarello

### **Percussions**

Christophe Dewarumez  
Geoffrey Saint-Léger

### **Harpe**

Mélanie Laurent

### **Piano**

Inessa Lecourt  
Tom Grimaud

Sebastião

# SALGADO AMAZÔNIA

Création musicale de Jean-Michel Jarre

EXPOSITION  
Jusqu'au 31 octobre 2021

Commissariat et scénographie : Lélia Wanick Salgado

MUSÉE DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR  
01 44 84 44 84   PORTE DE PANTIN

 **mint** énergie  
L'électricité verte et moins chère

 MEG

 RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

 VILLE DE  
PARIS

 fnac

 RATP

TRISCOULEURS

WE DEMAIN

connaissance  
des arts

POLKA

 inter

  
CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

Avant le 30 juin 2021

# LOTÉRIE SOLIDAIRE

PHILHARMONIE DE PARIS

À VOUS DE JOUER POUR LES ORCHESTRES D'ENFANTS DÉMOS  
40 LOTS D'EXCEPTION À GAGNER, RENDEZ-VOUS SUR  
[LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR](http://LOTERIESOLIDAIRE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR)

 PHILHARMONIE  
DE PARIS  
LES AMIS